

Nation et autodétermination au XXIe siècle

Michel Seymour

Courriel: seymour@videotron.ca

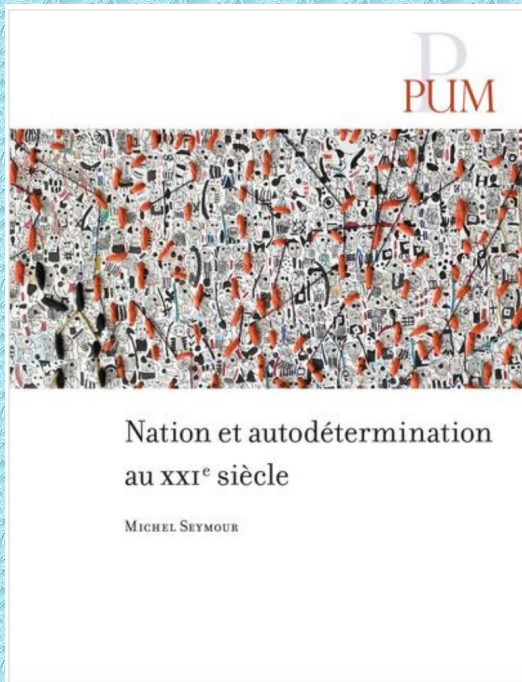
Site web: michelseymour.org

PUM 2024

https://pum.umontreal.ca/catalogue/nation_et_autodetermination_au_xxie_siecle

Versions numériques en libre accès + six capsules vidéo explicatives

Deux grands thèmes



Repenser l'identité nationale

Repenser le nationalisme

Au programme

- Les deux premiers exposés porteront sur le premier thème (Repenser l'identité nationale)
- Les deux exposés suivants traiteront du second thème
- Aujourd'hui, je pose la question: pourquoi devons-nous porter attention aux peuples compris comme des entités collectives?

Cela correspond au premier chapitre de la première partie du livre.

Cela est également discuté dans la capsule vidéo no 2 sur le site des PUM.

Mon exposé d'aujourd'hui

Pourquoi les peuples?

- pratiquer la justice réparatrice;
 - comprendre le génocide;
- comprendre le racisme systémique;
- défendre une Europe démocratique;
- combattre le réchauffement climatique;
 - combattre le capitalisme sauvage.
- Des résistances à admettre l'existence des peuples?

Une caractérisation provisoire

Peuple déf. = Le peuple en tant qu'*entité collective* (une sorte d'organisme social, d'individu collectif ou de macro-sujet). Un peuple n'est pas qu'une collection d'individus. C'est une population dont les membres sont liés par une ou des langues, principalement parlées dans des institutions de base (économiques, sociales et culturelles ainsi que, parfois, gouvernementales), institutions qui sont inscrites dans une trajectoire historique sur un territoire donné.

(Peuples avec État souverain, peuples avec gouvernement autonome sans État souverain et peuples sans gouvernement autonome)

La justice réparatrice

- **La justice réparatrice** et les commissions Vérité et Réconciliation ne sont possibles que si on postule l'existence de peuples.

La population peut changer du tout au tout, mais le peuple reste toujours le même et demeure responsable des crimes commis par le passé, par son gouvernement en son nom. (à ne pas confondre avec les crimes commis par des individus à l'égard desquels la société dans son ensemble n'a pas à se sentir responsable)

Ex.: le Canada responsable de traités signés sans le consentement préalable, libre et informé, ou l'Allemagne responsable de la Shoah.

L'Allemagne doit assumer la responsabilité collective, parce que c'est au nom du peuple allemand que le troisième Reich a causé la Shoah (ce qui ne veut pas dire que tous les individus allemands ont causé la Shoah, comme le soutient Daniel Goldhagen, dans *Hitler's Willing Executioners*).

La justice réparatrice (suite)

- Supposons que dans le contexte d'une commission Vérité et réconciliation portant sur des injustices commises aux siècles précédents, on puisse inclure une notion de peuple comprise comme une collection d'individus. Les crimes auraient été commis par des individus.
- Cette analyse prête flanc à la réponse suivante: pourquoi moi, en tant qu'individu, devrai-je me sentir concerné et responsable d'actes posés par d'autres individus?
- Or, le fait est que l'on se sent concerné. Il faut invoquer la présence d'un même peuple traversant le temps pour que la responsabilité des actes commis par le passé puisse être assumée maintenant.

Le génocide

- **Le génocide** (la définition selon l'ONU: meurtres, atteintes à l'intégrité physique ou mentale, conditions de vie destructrices, stérilisation, déplacement d'enfants)

"le génocide s'entend de l'un quelconque des actes ci-après, commis dans l'intention de détruire, en tout ou en partie, un groupe national, ethnique, racial ou religieux, comme tel : a) meurtre de membres du groupe; b) atteinte à l'intégrité physique ou mentale de membres du groupe; c) soumission intentionnelle du groupe à des conditions d'existence devant entraîner sa destruction physique totale ou partielle; d) mesures visant à entraver les naissances au sein du groupe; e) transfert forcé d'enfants du groupe à un autre groupe. »

Convention pour la prévention et la répression du crime de génocide, 1948

On peut faire disparaître par d'autres moyens que le meurtre l'existence d'individus physiques porteurs de certaines propriétés de groupe (nation, ethnie, culture, religion). Le point commun est de faire intentionnellement disparaître le groupe en tant que groupe. La victime est dans tous les cas le groupe en tant qu'entité collective. Il faut ou bien une intention explicite ou bien démontrer qu'il est impossible d'interpréter autrement les actes posés.

Le génocide (suite)

- Les Nazis n'ont pas tué des juifs parce qu'ils ciblaient certains individus. Ils ont tué des individus parce qu'ils ciblaient des juifs.
- Oui mais visaient-ils le *peuple* juif?
- Une réponse possible : « La religion n'est pas une race. Ils ne visaient donc pas un peuple. »
- Or, depuis toujours, la religion joue un rôle identitaire collectif. (L'hindouisme pour la majorité en Inde; la religion judaïque pour la majorité vivant en Israël; la religion musulmane dans plusieurs pays arabes; la religion chrétienne en Europe; les religions animistes dans plusieurs pays d'Afrique; le confucianisme en Chine; le catholicisme en Amérique latine. Au Canada français, l'identité collective était déterminée par la langue et la religion)
- (références: Émile Durkheim: *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, 1912; Anthony D Smith: *Chosen Peoples: Sacred Sources of National Identity*, 2003; David Sloan Wilson, *Darwin's Cathedral. Evolution, Religion and the Nature of Society*, 2002)

Le génocide (suite)

- En 1936, sur les 17 millions de juifs à travers le monde, il y avait un peuple juif ashkénaze de 11 millions de personnes parlant le yiddish comme langue et le klezmer comme trait culturel étalés sur plusieurs territoires en Europe de l'Est.
- Ils avaient conscience de former un groupe partageant la même langue, la même religion et la même culture.
- Le régime nazi a envisagé explicitement une solution finale visant cette population.
- Les six millions de juifs exterminés venaient de ce groupe.

Le racisme systémique

- **Le racisme systémique** (Kwame Ture et Charles V Hamilton dans leur ouvrage *Black Power : the Politics of Liberation*, 1967)

Le concept de racisme systémique ou de racisme institutionnalisé présent à l'échelle d'une société ne peut être compris correctement que s'il engage la responsabilité de la collectivité entière. Pour justifier la responsabilité du groupe, il n'est pas nécessaire que les membres du groupe aient tous commis des actes répréhensibles de discrimination.

Au Canada: la loi des indiens, le système des réserves, les pensionnats, les traités, etc.

Le racisme systémique(suite)

- Une étude de cas: collusion et corruption systémiques

La collusion et la corruption dans l'industrie de la construction. Cela ne veut pas dire que les travailleurs de la construction soient eux-mêmes corrompus.

- À l'échelle des peuples:

Ex.1- la loi sur les Indiens, le système des réserves, les pensionnats

Ex.2- le profilage racial par la police, le système carcéral, l'accès à l'emploi, le choix d'un locataire peuvent avoir un effet discriminant et raciste qui concerne l'ensemble du peuple.

L'union européenne

- **L'union européenne** : une Europe des peuples?
 - pouvoir constituant,
 - développement égal,
 - solidarité,
 - souveraineté populaire,
 - autodétermination.

L'union européenne (suite)

Thomas Piketty et Julia Cagé. Dans leur dernier livre (*Une histoire du conflit politique : élections et inégalités sociales en France, 1789-2022*)

https://www.youtube.com/watch?v=zYoPYLqWcp4&ab_channel=Mediapart

En compagnie de François Ruffin qui soutient qu'il faut mettre de côté les préoccupations identitaires des Français.

Voir aussi le débat entre François Ruffin et Chantal Mouffe, et plus largement maintenant, le débat entre Jean-Luc Mélenchon et François Ruffin.

Autres références: Aurélie Trouvé, *Le Bloc arc-en-ciel : pour une stratégie politique radicale et inclusive*, 2021; Chantal Mouffe (avec Iñigo Errejón), *Construire un peuple*, 2017.

L'union européenne (suite)

Aurélien Bernier, Frédéric Lordon, Jacques Sapir, Emmanuel Todd, Éric Toussaint et plusieurs autres sont d'ailleurs des penseurs de gauche favorables à une sortie de l'Euro.

Souveraineté monétaire,
souveraineté alimentaire,
souveraineté sanitaire.

(Selon Sapir + protectionnisme et planification étatique)

La lutte au réchauffement climatique

- **La lutte au réchauffement climatique**

Cette lutte devrait passer par la solidarité avec les 5000 peuples

autochtones Steven L. Danver, *Native Peoples of the World: An Encyclopedia of Groups, Cultures and Contemporary Issues*, Londres, Taylor and Francis, 2013.

Exemples: Wet'suwet'en en Colombie-Britannique, Keystone XL,
Dakota Nord et forêt amazonienne

La lutte au réchauffement climatique (suite)

Maria Luisa Mendonça directrice du *Network for Social Justice and Human Rights in Brazil* et *visiting scholar* à la *City University of New York*:

« les communautés autochtones du Brésil sont très bien organisées et demandent à la communauté internationale de prêter attention et de continuer à surveiller la situation. Nous avons également vu, par exemple, récemment, un rapport de l'ONU affirmant que l'agriculture industrielle est l'une des principales causes du changement climatique, et que l'un des moyens de prévenir ce phénomène est de protéger les communautés autochtones, qui protègent la terre depuis de nombreuses générations. Le changement climatique et la protection des communautés autochtones sont donc des facteurs clés pour faire face à la crise que nous connaissons aujourd'hui. »

Anatol Lieven

Climate Change in the Nation-State, 2020.

« Le nationalisme est peut-être la seule force (autre que la préoccupation personnelle directe pour les enfants et les petits-enfants) qui peut surmonter l'un des plus grands obstacles à une action sérieuse, à savoir qu'elle exige des sacrifices de la part des générations actuelles au nom des générations futures. L'incapacité de nombreux économistes et philosophes contemporains à penser en fonction des nations et leurs tentatives de débattre du changement climatique en matière de droits individuels les ont conduits dans deux impasses intellectuelles et morales. Les théoriciens du choix rationnel et leurs semblables donnent la priorité aux droits des individus existants (ou même des individus prospères d'âge moyen) d'une manière qui est désastreuse pour nos descendants, la survie de nos sociétés et même potentiellement de notre espèce, et que toute culture humaine antérieure aurait considérée comme franchement diabolique. En revanche, ceux qui se préoccupent de l'avenir se retrouvent souvent à tourner en rond en tentant d'attribuer un poids mathématique aux intérêts relatifs des individus d'aujourd'hui, par rapport à ceux des individus dans 50 ans, dans 100 ans, etc. »

La lutte au capitalisme sauvage

- **La lutte au capitalisme sauvage** Nous assistons à une concentration sans précédent du capital, des moyens de production et des pouvoirs de décisions dans les mains des plus riches, des oligarques apatrides. Tout n'est pas seulement une affaire de luttes des classes. Il y a aussi la lutte des peuples face aux 0.01% des riches apatrides.

(Voir les travaux de E. Todd, *La lutte des classes en France* et de Thomas Porcher *Les délaissés. Comment transformer un bloc divisé en force majoritaire*)

La lutte au capitalisme sauvage

La situation actuelle:

- Compétition entre pays pour offrir les plus grosses subventions, les meilleures réductions d'impôt et les plus belles échappatoires fiscales.
- Réduction du nombre de paliers d'imposition, élimination de la taxe sur le capital, évasion fiscale, faibles redevances sur l'exploration, l'exploitation et les profits des compagnies extractives.
- Redevances dérisoires accordées aux auteurs compositeurs sur Spotify et compétition des grandes surfaces contre les librairies en vendant des livres populaires à un moindre coût.
- pas d'impôt pour les GAFAM (Google, Amazon, Facebook, Apple, Microsoft, etc.)
- Ubérisation de certaines entreprises (taxi, Rb&B)
- Décloisonnement des institutions financières, dérèglementation des finances
- Délocalisation des entreprises

La lutte au capitalisme sauvage (suite)

- Au lieu de se faire compétition entre eux, les États-nations devraient signer ensemble une Convention sur la valeur de la diversité des économies nationales faisant écho à la *Convention sur la diversité des expressions culturelles*. (148 pays l'ont signé avec deux seuls refus, ceux des États-Unis et d'Israël). Ils doivent adopter une convention sur les droits à l'autodétermination économique des peuples pour contrer l'impérialisme économique des États-Unis.
- Cela est en train de se faire au sein des BRICS+. Ils s'engagent à commercer entre eux dans leurs devises nationales.

Des résistances profondes

- Les nations et les peuples: des constructions idéologiques? Des fictions? Un produit de notre imagination?
- La nation = l'État souverain moderne?
- La nation = le résultat de la coopération au sein d'une population sur un certain territoire?
- La nation = le résultat découlant de la présence dans l'esprit des membres au sein d'un groupe d'un concept mental de groupe?

Les nations comme fictions?

- Chez Benedict Anderson (*La communauté imaginée*), la communauté est imaginée et non imaginaire. L'imagination est requise pour appréhender un territoire et une population que l'on ne visitera jamais en entier.
- Anderson prend la peine de se distancier de Gellner qui laisse entendre que la nation est une sorte de fabrication idéologique. Il s'empresse alors immédiatement d'ajouter: «L'inconvénient de cette formulation, cependant, est que Gellner est si impatient de montrer que le nationalisme se masque sous des faux-semblants, qu'il assimile "invention" à "contrefaçon" ou "supercherie", plutôt qu'à "imagination" et "création".

Les nations comme fictions? (suite)

- il faut comprendre que la chose que l'on imagine est un artefact culturel ayant des limites territoriales, doté d'un État souverain et rassemblant une camaraderie profonde, horizontale. En ce sens, Benedict Anderson écrit: «Mon point de départ est que la nationalité ou l'état de nation, comme on préférera peut-être dire face aux multiples significations de ce mot, aussi bien que le nationalisme sont des artefacts culturels d'un certain type bien particulier.»

Or, les artefacts culturels existent bel et bien et ne sont pas de pures fictions. La communauté est imaginée, mais cela ne fait pas de la nation une pure fiction. Il s'agit plutôt d'une œuvre semblable à une création artistique. La statue du sculpteur a d'abord été imaginée, mais lorsqu'elle advient, elle existe vraiment comme artefact culturel. Les statues de glaise ne sont pas que des morceaux de glaise.

La nation comme État moderne?

- La nation n'est-elle pas synonyme d'État souverain sur un territoire où se trouve une certaine population?

RÉPONSE: Tous les penseurs modernistes présupposent l'existence de groupes ethnoculturels.

Les penseurs modernistes: Ernest Gellner, Eric Hobsbawm, Benedict Anderson, Liah Greenfeld, Pascal Ory, Dominique Schnapper.

(Voir le chapitre 8)

La nation comme État moderne? (suite)

Gellner admet que les États et plusieurs peuples prémodernes ont pu advenir indépendamment l'un de l'autre avant d'être promis l'un à l'autre: De plus, les nations et les États ne relèvent pas de la même contingence. Le nationalisme affirme qu'ils étaient destinés l'un à l'autre, que l'un sans l'autre est incomplet et constitue une tragédie. Mais avant de devenir promis l'un à l'autre, il a fallu qu'il y ait émergence de l'un et de l'autre, et cette émergence était indépendante et contingente. Sans aucun doute, l'État a émergé sans le concours de la nation et certaines nations ont émergé sans la bénédiction des États auxquels elles appartiennent. Mais on peut se demander si l'idée normative de nation, dans son acception moderne, n'a pas présupposé l'existence préalable de l'État.

La nation comme État moderne? (suite)

Tout comme Gellner, Hobsbawm admet que des identités collectives culturelles ont existé bien avant les nations modernes. Selon Hobsbawm, le processus de création de la nation se déploie en trois phases. Or, la première phase est une phase culturelle, littéraire et folklorique n'entraînant pas de conséquences politiques et donc étatiques.

La nation comme État moderne? (suite)

Chez Anderson, c'est plus ou moins clair, mais le capitalisme d'imprimerie vient renforcer la diversité linguistique. Les langues d'imprimerie «crèèrent, au-dessous du latin, mais au-dessus des langues vernaculaires parlées, des champs d'échanges et de communication unifiés». Or, ces langues vernaculaires parlées qui existaient avant et indépendamment du capitalisme d'imprimerie étaient sans doute celles que Smith associe aux ethnies.

La nation comme État moderne? (suite)

De la même manière, chez Greenfeld, les ethnies semblent déjà bien en place en Angleterre à la fin du XVIe, au moment où la nation moderne apparaît. On présuppose l'ethnie quand on se méfie des «étrangers». On présuppose cette même ethnie quand on veut la hisser au statut de l'élite pour en faire une communauté de citoyens. On présuppose enfin aussi l'ethnie dès lors que la langue anglaise est déjà communément partagée.

Le peuple comme résultat de la coopération?

RÉPONSE: la coopération ne peut apparaître qu'au sein d'un groupe. Elle présuppose le groupe et ne peut donc pas servir à définir le groupe.

Comme le soutient Robert Axelrod, la coopération découle de l'adoption commune d'une stratégie «donnant donnant» (« tit for tat ») dans le contexte de la confrontation réitérée avec le dilemme du prisonnier. Cette stratégie commune « tit for tat » est la bonne lorsque nous risquons de rencontrer les mêmes individus. Or, si nous rencontrons les mêmes individus, c'est parce que nous appartenons au même groupe. Et dans l'histoire de l'évolution humaine, ces groupes étaient des groupes ethnoculturels. Ces groupes sont présupposés par la coopération, et donc ce dernier concept ne peut pas servir de base de réduction pour les groupes nationaux.

La nation se fonde sur une représentation mentale collective?

- Le groupe social comme résultat d'un engagement réciproque animé de part et d'autre d'une représentation mentale collective?
- Un groupe social ne serait alors rien de plus qu'une collection d'individus partageant l'image d'un même « nous » et qui s'engageraient à collaborer ensemble.
- Selon ce point de vue, nous disposerions tous d'un concept irréductible de collectivité.

La nation se fonde sur une représentation mentale collective ? (suite)

Initialement présente dans les travaux de Georg Simmel, cette idée a été reprise par Wilfrid Sellars. Elle est aussi présente chez plusieurs des théoriciens reconnus du groupe social. Ces experts introduisent tous un ingrédient conceptuel collectiviste dans le système cognitif individuel. Je songe ici aux we-intentions de Raimo Tuomela et au concept de sujet pluriel de Margaret Gilbert, mais aussi à l'intentionnalité collective de John Searle. Le concept mental du « nous » est aussi présent chez Michael Bratman et Seumas Miller. Selon tous ces auteurs, le concept de collectivité ferait partie intégrante de l'autoreprésentation des personnes.

La nation se fonde sur une représentation mentale collective ? (suite)

- Selon tous ces auteurs, le concept de collectivité ferait partie intégrante de l'autoreprésentation des personnes. Or, les concepts de Nous, de sujet pluriel, ou de collectivité ne tombent pas du ciel. C'est peut-être parce que nous appartenons depuis toujours à des groupes identitaires que l'autoreprésentation collective est présente dans l'esprit des personnes.
- De deux choses l'une; ou bien ils postulent l'existence réelle de personnes vivant à l'état de nature, ce qui est contredit par les données depuis toujours disponibles sur le caractère grégaire de l'expérience humaine, des chasseurs cueilleurs jusqu'à nos jours, ou bien il ne s'agit que d'un procédé de représentation, et alors leurs analyses tournent à vide et elles ne sont que des bricolages conceptuels inutiles.

Une autre source de résistance?

- Les individus ne sont-ils pas les mêmes partout à travers le monde?

Réponse: Pas vraiment: hommes femmes, autres différences de genre (trans Queer); différences d'orientations sexuelles (Lesbiennes, Gais, Bisexuelles); différences de personnes racisées; handicapées ou non; différences d'âge; différences de classes; différences de statut (réfugié, immigrant reçu; résident permanent, citoyen).

- Les groupes culturels auxquels ils appartiennent ne sont-ils pas à l'origine de différences entre eux?

Réponse: Pas seulement, les peuples font tous intervenir la langue, les institutions, l'histoire, le territoire, ainsi que des représentations nationales, un vouloir vivre collectif et une constitution formelle ou informelle. Il y a donc des traits caractéristiques que les groupes culturels ont en commun.

- L'élitisme cosmopolitiste